

victoire est peut-être la justice suprême. Et les vaincus courberont leur descendance sous un esclavage au bénéfice du vainqueur. *Væ victis*. Une préparation virile accroît ou rétablit les chances de survie.



## Sports Carolingiens.

---

Un poète inconnu qui vécut à la cour de Charlemagne a laissé parmi d'autres documents le récit d'un « départ de chasse » qui ne manque pas de pittoresque malgré la monotonie des détails. Ce poète était évidemment un courtisan. Mais on peut aisément faire le départ des éloges immérités que contient sa description et des faits exacts qui s'y trouvent relatés. Et l'on sait d'autre part que Charlemagne en fait de sports, aimait la chasse et la natation et que sa famille se composait de quelques quinze enfants tant légitimes que naturels. Ceci rappelé, laissons la parole à notre poète :

« Dès que paraît le jour, la jeunesse royale se hâte de quitter le lit et la foule des nobles vient se placer au seuil du palais. Là un coursier caparaçonné, couvert d'or et de métaux précieux, s'énorgueillit d'avoir été choisi pour porter le grand roi et secoue fièrement la tête. Enfin paraît le roi Charles au milieu d'un cortège de courtisans: ses hautes épaules dominant la foule entière et sur son visage souriant étincellent mille feux car un cercle d'or entoure sa noble tête. Bientôt il a quitté le porche sacré de la haute basilique. Les ducs et les premiers d'entre les comtes le suivent puis, à la voix des clairons, s'ouvrent les portes de la grande ville; le cor résonne, un grand bruit se fait au seuil du palais et la jeunesse s'élançe en courant vers la rive du fleuve. C'est alors que, longtemps attendue, la reine sort de son royal appartement entourée d'une nombreuse cohorte, la belle Luitgarde que le roi Charles a nommée son épouse. Son cou brille du tendre coloris de la rose; l'écarlate est moins vif que sa chevelure qu'il enlace; des bandelettes de pourpre ceignent: son front blanc; des fils d'or retiennent les pans de sa chlamyde, des pierres précieuses enrichissent un diadème de clair métal dont sa tête est couronnée; le lin de sa robe a deux fois été

trempe dans la pourpre et sur ses épaules descendent des colliers brillants. Les rangs s'entr'ouvrent et la reine menant après elle une suite de belles jeunes filles s'avance entre les grands sur un cheval au port superbe. S'ouvrant difficilement passage à travers cette foule élégante voici le jeune Charles qui, par sa tenue, par son visage, ressemble à son père dont il porte le nom glorieux. Suivant sa coutume, il presse les flancs d'un coursier fougueux. Après lui se montre Peppin qui, sous le nom de son aïeul, renouvelle les grandes actions de son père : guerrier plein de courage, héroïque sous les armes, il monte un cheval de haute taille et porte au front un cercle de métal étincelant. Avec fracas retentit de nouveau le son du cor et l'aboiement des chiens à la gueule avide; le bruit monte jusqu'aux cieux étoilés.

Bientôt paraît le resplendissant bataillon des jeunes filles. La première est Rothrude; sur un coursier rapide, elle s'élançe à la tête de l'aimable cohorte. A ses pâles cheveux s'enlace un bandeau violet que décorent plusieurs rangs de perles; une couronne d'or chargée de pierres précieuses entoure sa tête: une agrafe attache son riche vêtement. Près d'elle voici, parmi ce troupeau de vierges, Berthe suivie de ses compagnes : sa voix, son cœur viril, son maintien, son radieux visage, tout en elle est à l'image de son père. Ses cheveux disparaissent sous un réseau d'or, de riches fourrures d'hermine couvrent ses épaules et des topazes parsèment la trame dorée de ses vêtements. Vient ensuite la blanche Gisèle parée d'une robe rayée de pourpre et teinte avec l'étamine des mauves. Joyeuse, elle monte un cheval qui broie de ses dents impatientes un mors couvert d'écume. La vierge pudique dotée de tant de biens est descendue de son palais bâti sur la haute colline pour suivre dans la plaine les traces du roi son père. Rhodaïde court se placer, triomphante à la tête de sa troupe; sur sa poitrine, sur son cou, dans ses cheveux brillent les pierres les plus diverses, un manteau de soie couvre ses blanches épaules: sur son front repose une couronne ornée de perles; une épingle d'or à la tête de perle ferme sa chlamyde. Elle ira, la belle vierge, sur un cheval superbe, chercher au fond des bois le cerf dont le poil se hérissera de crainte. Cependant arrive Theodrade non moins brillante que ses sœurs aînées; l'on envierait l'éclat de sa chevelure; sa robe orangée est rehaussée par un mélange de peaux de taupes; les pierres étrangères scintillent à son beau col. Autour de cette vierge illustre qui aime à chausser le cothurne de Sophocle s'agite une troupe serrée de jeunes filles et derrière elle se déroule un long cortège de seigneurs. Assise sur un blanc

coursier aux vives allures, la pieuse fille du roi Charles va pénétrer dans la forêt, ayant quitté le palais du roi son père. Enfin Hiltrude (mais c'est le sort qui lui a donné cette place) paraît au dernier rang et le Sénat ferme la marche. »

Evidemment ce récit relève plutôt d'un journal de modes que d'une gazette sportive et si le couturier en renom s'en inspirait. on verrait la saison prochaine des équipages élégants arborer l'habit orangé rehaussé de peau de taupe. Nous aimerions avoir quelques aperçus techniques sur les matinées cynégétiques de toutes ces belles dames, mais les lignes ci-dessus ne laissent pas que de nous intéresser quand même au point de vue sportif en nous donnant une idée de ce qu'étaient ces chasses somptueuses d'Aix-la-Chapelle dont les Césars byzantins donnaient l'exemple et où, sous le snobisme, on sent poindre l'esprit sportif moderne. Les dames pour la plupart devaient suivre de loin et à des allures raisonnables, car on ne court pas les halliers avec de pareilles tenues. Quant au roi et aux princes, ils allaient de l'avant, suivis des seigneurs les plus hardis.

Tout ce beau monde se retrouvait aux bains où Eginhard nous raconte qu'il y avait parfois plus de cent nageurs invités par le roi lequel se flattait volontiers de n'être, dans cet exercice, surpassé par personne. Et comme il restait autour de cette cour encore un tantinet barbare un peu du vieux démocratisme des forêts germaniques, Eginhard ajoute que le roi invitait aux bains non seulement les grands et les princes, mais aussi les soldats de sa garde... sans doute ceux qui nageaient le mieux.



## Chronique du mois.

---

La Suisse vient de remporter en Amérique une nouvelle victoire. C'est à Camperry dans l'Ohio que se tenait cette année le concours international de tir qui, l'an passé, avait eu lieu à Biarritz, il y a deux ans à Rome, il y a trois ans à La Haye et précédemment à Hambourg, Vienne, Milan, Bruxelles, Lyon, Buenos-Ayres, etc... Or depuis 1899, la Suisse a été constamment victorieuse. Une seule fois en 1898 à Turin elle se classa seconde. Dès l'année suivante elle reprenait le premier rang et,